



Ci-devant "LE VRAI CANARD."

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

LES GROS OUVRAGES.

— Comment! madame, vous vous en allez? dit le père Matois; et mon mur?

— Fichez-moi la paix avec votre mur... j'en ai assez du métier de maçon! ça mure les mains! On ne m'y prendra plus à faire le maçon... à travailler dans du plâtre!...

Madame Flambart retourne au château, où elle conte sa mésaventure qui fait beaucoup rire les jeunes femmes, qui se moquent d'elle au lieu de la plaindre.

Mais le lendemain, deux autres paysans, auxquels Frédéric fait la leçon, se présentent au château pour avoir, l'un, un serrurier, l'autre, un charbon; cette fois, les villageois sont assez rudement éconduits, Cézarine leur dit:

— Nous laissons les gros ouvrages aux hommes, c'est bon pour eux. Mais, à nous, il ne faut demander que ce qui exige de l'esprit, de la finesse, du talent, de l'adresse, du tact et de l'imagination.



NOUVEAUX REGLEMENTS DES AUBERGES.  
 TERRIBLES TENTATIONS DES POLICEMAN.

— Alors, pourquoi que vous avez fait tambouriner que, chez vous, on ferait gratis tout ce qu'on avait l'habitude de faire aux hommes?

— Pourquoi êtes-vous assez bêtes pour croire tout ce que l'on tambourine?

XII

CES DAMES FONT UN JOURNAL.

Cette aventure a un peu refroidi l'enthousiasme des indépendantes. Après s'être vantées de pouvoir en tout remplacer utilement les hommes, elles se sentaient vexées de voir qu'il y avait bien des choses qu'elles n'étaient pas en état de faire, puis se disaient: «Après tout, c'est la faute de l'éducation qu'on nous a donnée; si l'on nous avait, toutes jeunes, appris la gymnastique et à grim-

por sur des échelles, nous serions capables d'être pompiers!»

En attendant que l'on soit parvenu à poser les bases de leur corporation. Madame Etoilé dit un matin aux indépendantes assemblées:

— Mesdames, au lieu de travailler sans cesse à nous faire un règlement, ce qui n'est pas chose facile, il serait bien plus urgent de nous occuper d'écrire un journal, dans lequel nous développerions nos idées nouvelles touchant la condition des femmes; en invitant toutes celles qui partageraient nos idées à s'entendre avec nous, soit par correspondance, soit par ambassadeur. Ce journal nous ferait connaître de toute l'Europe... peut-être même irait-il plus loin, on ne sait pas!... et je suis persuadée que nous aurions bientôt un nombre immense d'a-

bonnées. Cela nous ferait gagner de l'argent, et dans toutes les entreprises nouvelles, on n'en a jamais de trop!... souvent on n'en a pas assez!

Cette proposition est couverte d'applaudissements.

— Oui, oui, il faut faire un journal! s'écrie-t-on de toute part.

— Il y a déjà plusieurs jours que cette idée m'était venue, dit madame Pantalon.

— Moi, j'y songeais depuis longtemps, dit madame Bouche-trou.

— Moi, je voulais vous en parler hier, et puis cela m'est sorti de la tête!

— Moi, j'ai voulu vingt fois vous le proposer!...

— Moi également!...

— Moi aussi!...

— Très-bien, mesdames! répond Paolina d'un air sardonique. Vous

avez ou toutes les mêmes idées que moi... je suis vraiment flattée de me rencontrer ainsi avec vous. Vous me rappelez cet individu devant lequel on vantait Voltaire et qui disait: «Belle malice! votre Voltaire a écrit tout ce que je pensais.»

— Pas de mots piquants! dit Cézarine. Paolina, c'est vous qui la première avez proposé de faire un journal; c'est donc à vous qu'en revient tout l'honneur. Occupons-nous sur-le-champ de mettre cette idée à exécution. Voyons, mesdames, il est bien entendu d'abord que nous y travaillerons toutes.

— Oui, oui, toutes!

— Ce sera d'ailleurs un plaisir.

— Le journal paraîtra-t-il tous les jours?

— Oh! non, ce serait trop de travail pour nous... il sera hebdomadaire...

— Qu'est-ce que cela veut dire? demande madame Boulard.

— Cela veut dire qu'il paraîtra une fois par semaine.

— Très-bien!

— Ne faudrait-il pas que chacune de nous dise quelle partie elle voudra traiter, afin que plusieurs articles ne se ressemblent pas?

— C'est juste...

— Il faut que chacune choisisse son sujet.

— Nous pourrions parler de tout, n'est-ce?

— Mais à peu près. Voyons, madame Flambard, quel sujet voulez-vous traiter?

— Moi, je parlerai politique.

— Impossible, nous ne pouvons pas parler politique, il faudrait verser un cautionnement. C'est trop.

Diable! c'est dommage; j'avais cependant de belles choses à proposer à plusieurs gouvernements!

— Vous les garderez pour une autre occasion, ça peut se retrouver.

— Si vous me défendez la politique, je vais me jeter dans la marine... je parlerai de la pêche.

— Moi, je parlerai de la chasse.

— Je ne vois pas quel rapport